

LA PARLOTE DES MINEURS...

La semaine dernière, s'est tenu à Paris un congrès international des mineurs.

Et foutre, les chefs ne font pas honneur à la corporation: le mineur a disparu en eux pour faire place à un vulgaire politicard.

Pendant deux jours, ces tristes sires ont discuté l'idée la plus maboule qui puisse germer dans la cafetière d'un prolo: restreindre la production du charbon.

Ah, s'il y avait surabondance réelle, on comprendrait. Si tous, nous avions une bonne provision de charbon, qu'on puisse faire bouillir la marmite à gogo, soit: on pourrait parler d'enrayer la production.

En est-on là? Hélas non! Ils sont légion, ceux qui ne peuvent se chauffer.

Or donc, restreindre la production c'est affamer le populo, c'est faire le jeu des patrons; c'est sortir du socialisme pour désertier dans le camp bourgeois. Faire hausser le prix du charbon, c'est augmenter la misère. Et si les gueules noires se figurent que, par ricochet, leur paye en sera plus forte, il se foutent le doigt dans l'œil.

Les Anglais que les socialos à la sauce allemande, traitent de réacs et de bourgeois ont été bougrement plus à la hauteur que Lamesdin et les autres.

Ceux-ci n'ont plus un brin de jugeotte dans le siphon, n'ont jamais su ce que c'est que la liberté: ils rabâchent kif-kif des perroquets, un tas d'âneries que leur a serinées Guesde. Pauvres andouilles!

Un Anglais, Smellie, a essayé de faire comprendre aux délégués français et allemands, qu'ils faisaient fausse route; il y a perdu son temps:

«Ce ne sont ni les ouvriers, ni les consommateurs qui règlent l'extraction et le commerce du charbon, qu'il a conclu. Ce sont les capitalistes seuls, et ils n'ont d'autre but que de grossir démesurément leurs bénéfices. Le premier devoir des ouvriers est de se concilier les sympathies du public. Alors que les capitalistes ne s'occupent nullement du public, n'ont en vue que leur intérêt personnel, - c'est folie que de songer à créer une entente entre patrons et ouvriers.

Si le prix de vente du charbon augmente ce ne sont pas les ouvriers, mais les patrons qui en retirent le bénéfice. Ce n'est pas un arrangement international qui supprimera la concurrence. La solution (il la donne en son nom personnel, ne voulant pas engager toute la délégation britannique), réside dans la nationalisation des mines».

Ensuite est venue en discussion une autre ragougnasse: la journée de huit heures. Là encore les Anglais n'ont rien voulu savoir - et pour cause,- les mineurs de Durham, de Northumberland ne travaillent pas plus de sept heures à sept heures et demie par jour. Or, donc, que les autres réclament les huit heures, ils n'y voient pas d'inconvénients; quant à eux, ils ne sont pas assez poires pour aller à reculons.

Un autre Anglais est venu faire groumer les légataires en leur collant dans la main que «c'est par la seule organisation syndicale que les mineurs pourront améliorer leur situation et que l'intervention de l'État ne peut être que nuisible à leurs intérêts».

Ah bien, y'a pas de presse que nos politicards acceptent ce raisonnement: alors plus de députés, plus de feignants! Ce serait désolation.

Comme trouducuterie, c'est un Allemand qui a décroché la timballe: «*Quand bien même, a-t-il dit, en parlant des mineurs de Northumberland, les résolutions que l'on va prendre, auraient pour résultat d'augmenter d'une demi-heure leur durée de travail, il lui semble qu'ils ne devraient pas hésiter à subir cette augmentation, pour le grand intérêt de tous les travailleurs...*».

Et toute la racaille qui veut faire notre bonheur d'applaudir! Mon pauvre Guesde, t'aurais dû mettre un bouchon sur le bec de ce délégué: sa déclaration n'est pas faite pour rapapilloter le populo sur le socialisme d'État.

Le voilà le bout de l'oreille autoritaire: faut se sacrifier dans l'intérêt général!

C'est le boniment employé par tous les exploiters pour dominer le peuple: les guesdistes continuent la tradition, - ils le gueulent eux-mêmes.

Ohé, les camaros, servez la déclaration de cet alboche louffoque aux frangins qui coupent dans les bourdes des socialos à la manque: elle est assez carabinée pour les guérir de leur confiance en l'État socialard.

Émile POUGET.
